

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE  
DE *DOSINIOPSIS*  
PROVENANT DE L'OLIGOCÈNE SUPÉRIEUR

(Fig. 1 à 3)

Par E. VINCENT

---

Le genre *Dosiniopsis*, de la grande famille des *Veneridæ*, est caractérisé par des particularités tranchées, qui le font reconnaître aisément. Ces caractères résident surtout dans la présence et la nature des dents latérales. C'est ainsi qu'à la valve droite on remarque une dent latérale postérieure très développée, séparée du bord de la coquille par une fossette large et allongée, dans laquelle s'emboîtent la dent latérale postérieure, beaucoup moins accusée, et le bord de l'autre valve; ensuite, la latérale antérieure de la valve gauche est grossièrement cannelée sur le flanc et irrégulièrement tuberculeuse à la crête. Ces caractères rappellent ce que l'on voit dans *Cyprina*, genre qui se distingue d'ailleurs facilement du précédent par la présence de deux cardinales seulement et l'absence de sinus à l'impression palléale.

Le genre *Dosiniopsis* est peu répandu jusqu'ici. On en connaît une seule espèce en Amérique : *D. lenticularis* ROGERS (+ *D. Meeki* CONRAD), le génotype, rencontré à la base des terrains tertiaires de la Virginie et du Maryland, dans une formation assimilée à l'Eocène inférieur de l'Europe occidentale. Puis, *D. caperata* SOWERBY et *D. subrotunda* SOWERBY, du Greensand de Blackdown, en Angleterre; les *D. bellovacina* DESHAYES, *D. orbicularis* EDWARDS et *D. fallax* DESHAYES, provenant du Paléocène anglo-franco-belge, avec doute du Spitzberg et de la région de Kiew. Il y a ensuite trois espèces de Hongrie : *D. ungarica* HANTKEN, *D. doroghensis* OPPENHEIM et *D. tokodensis* OPPENHEIM, la dernière renseignée aussi de divers points de la Russie; mais leur attribution générique restera douteuse tant qu'on n'en connaîtra pas la charnière en entier. Enfin, le genre existe encore dans l'argile de Londres.

Comme on le voit, *Dosiniopsis* se montre pour la première fois dans l'Albien (Crétacé inférieur), puis, après une interruption prolongée, réparaît dans le Paléocène et la partie inférieure de l'Eocène, après quoi il semblait disparaître définitivement. Il est donc intéressant de signaler sa présence à une époque beaucoup plus récente, dans l'Oligo-

cène, dans les sables supérieurs à l'argile de Boom, c'est-à-dire dans ce que l'on a appelé l'étage Chattien.

L'établissement de puits de mines dans la Campine limbourgeoise a fait percer partout des couches de ce dernier âge, qui se sont montrées particulièrement fossilifères au nord de Hasselt, aux puits n° 1 et n° 2 du siège de Voort des Charbonnages d'Helchteren et Zolder. Dans la récolte faite pour le Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles, nous avons reconnu jusqu'à présent divers exemplaires d'un *Dosiniopsis*, qui offre les plus grandes affinités avec *D. bellovacina* du Paléocène. En voici la description.

***Dosiniopsis oligocænica*, nov. sp.**

Coquille de taille moyenne, convexe, ovale-arrondie, inéquilatérale. Crochet petit, très peu saillant, fort penché en avant, situé au tiers de la longueur. Côté antérieur ovale, côté postérieur plus ou moins subtronqué. Bord dorsal antérieur déclive et légèrement concave, bord dorsal postérieur arqué, bord palléal largement courbé. Surface externe

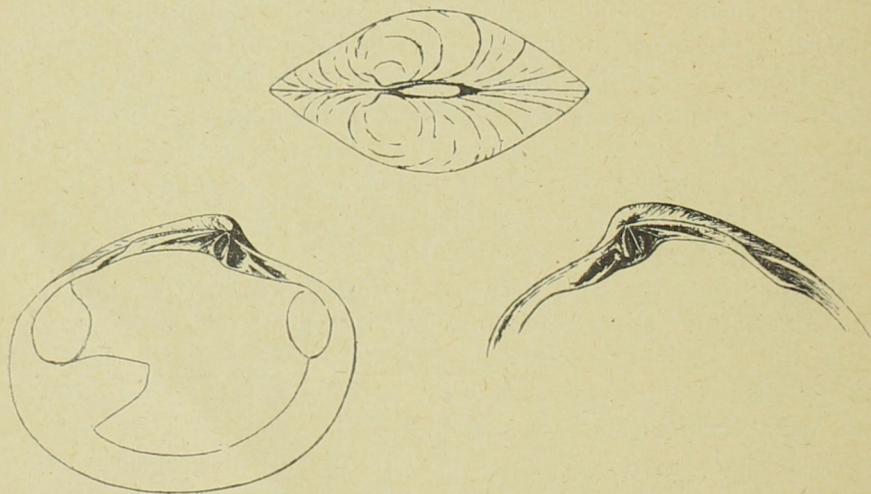


Fig. 1-3. — *Dosiniopsis oligocænica* nov. sp.  $\times 1$ .

des valves ornée près du crochet de faibles costules concentriques qui s'effacent assez tôt, puis de stries et de crans d'accroissement. Corselet non délimité; région lunulaire concave, lisse, à lunule non délimitée, indistincte. Plateau cardinal peu épais, sur lequel on voit, à la valve droite, trois dents cardinales, dont les deux premières sont très rapprochées, presque parallèles, et l'antérieure surplombe sur près de la moitié de sa longueur le fond de la fossette qui s'étend en avant de

la seconde cardinale; la cardinale postérieure est étroite, bifide, presque horizontale et sa crête postérieure, d'une longueur à peu près double de l'antérieure, se prolonge, en s'abaissant insensiblement, jusque près du bord interne du plateau; une fossette longue et très étroite la sépare de la nympe, qui est très longue et granulée le long de son bord. Les dents latérales antérieures sont assez faibles: la supérieure, étroite, borde la fossette latérale antérieure et se relie à la cardinale antérieure; l'inférieure, plus large et peu saillante, donne naissance, en arrière, à une protubérance rainurée peu accusée. La latérale postérieure est très bien développée et séparée du bord de la valve par une fossette large et allongée. Sur la valve gauche, la cardinale antérieure, lamelleuse, est presque verticale; la médiane, triangulaire et épaisse, inclinée à environ 45 degrés et la postérieure, allongée, rectiligne et lamelleuse, parallèle à la nympe. La latérale antérieure, assez longue, coupe un peu obliquement le plateau cardinal et est irrégulièrement cannelée sur sa face dorsale et plus ou moins crénelée; la latérale postérieure est peu développée. L'empreinte musculaire antérieure est ovale; la postérieure ovale-piriforme. L'impression palléale, assez distante du bord de la valve, s'infléchit en un sinus profond, pointu au sommet.

Les dimensions des spécimens entiers comportent :

Longueur.	Hauteur.	Longueur.	Hauteur.
47 millimètres.	40 millimètres.	31.5 millimètres.	27 millimètres.
41 —	33 —	13 —	10 —
38 —	33 — (*)		

(\*) Épaisseur des deux valves : 19 millimètres.

*Gisement et localité* : Oligocène supérieur (Chattien) : Voort.

Ce *Dosiniopsis* se rencontre aussi dans les couches de même âge en Allemagne; nous en avons trouvé, en effet, dans la collection de comparaison du Musée, deux fragments indéterminés, mais certains, provenant des sables gris de Crefeld (Coll. BOSQUET); puis un spécimen, également indéterminé, à l'état de moule et d'empreinte, des grès ferrugineux d'Erkrath; enfin, un autre échantillon (Coll. BOSQUET), attribué à tort, mais avec doute, à *Cytherea incrassata*, des grès ferrugineux du Grafenberg, les deux derniers points aux environs de Dusseldorf.

Cette espèce offre des rapports très étroits avec *D. bellovacina* DESH., du Paléocène; elle en diffère par la région du corselet moins profonde, l'absence de lunule, enfoncée ou circonscrite, la dent cardinale postérieure de la valve gauche plus rectiligne. La sculpture de la face externe rappelle davantage celle de *D. orbicularis*.

Nous nous sommes demandé si notre fossile n'était pas le *Venus lens* PHIL., d'autant plus que la figure 6 de la planche 6 de l'atlas des lamelli-branches oligocènes des environs de Cassel, par SPEYER, paraît se rapprocher beaucoup de notre *Dosiniopsis* par l'ensemble de ses caractères externes; mais comme la charnière de *Venus (?) lens* de SPEYER n'est pas représentée, il est impossible de se prononcer par la simple inspection de la figure donnée. En se reportant à l'ouvrage de PHILIPPI (*Beiträge z. Kenntn. Tertiäverst. nordwestl. Deutschlands*, 1843, p. 11) on constate que si, d'un côté, la charnière de *Venus lens* (pl. 2, fig. 10) ne correspond pas à celle de notre fossile limbourgeois, mais rappelle plutôt celle d'un jeune spécimen de *Cytherea incrassata* Sow., d'un autre, l'invisibilité du ligament du dehors, sur laquelle l'auteur insiste particulièrement, ne concorde pas non plus ni avec ce qui se voit sur notre fossile, ni avec la figure donnée par SPEYER, laquelle paraît donc représenter autre chose que l'espèce de PHILIPPI. Quant à *Venus (?) decipiens*, décrit dans le même ouvrage de PHILIPPI (*Ibid.*, p. 11, pl. 2, fig. 9) il possède une lunule bien marquée et se distingue donc également de notre *Dosiniopsis*.

La découverte du genre *Dosiniopsis* dans les couches appartenant à la fin de l'Oligocène, acquiert de l'intérêt par suite de diverses circonstances, sur l'une desquelles nous attirons l'attention pour le moment. Elle consiste en ce qu'elle accroît les analogies entre la faune de cette époque et celle du Paléocène de l'Europe occidentale, le Montien écarté.

Indépendamment de *Dosiniopsis*, on peut encore citer parmi les genres communs à ces deux époques et absents durant la plus grande partie de l'Eocène de nos régions, *Cyprina*, *Astarte* et *Chenopus*, dont les avant-coureurs, au retour, apparaissent dès les sables de Wemmels. *Cyrtodaria*, dont une forme très voisine de celle du Crag se montre en compagnie de notre *Dosiniopsis oligocænica*. Ce genre existe bien effectivement dans le Paléocène, mais sous forme d'une espèce équilatérale : *Cyrtodaria rutupiensis* MORRIS, des sables de Thanet et du Heersien. *Portlandia*, représenté d'une part par *P. prisca* DESH. (*Leda*), de l'autre par *P. pygmæa* MÜNSTER. Citons encore *Scaphella*, représenté d'un côté par *S. Baudoni*, des sables de Bracheux, et par une autre espèce à Copenhague, tout à fait comparables à *S. Siemseni* de l'Oligocène. Puis, quoique ce ne soit qu'une simple espèce, *Phacoides uncinatus*, forme très spéciale, qui revient sous le nom de *P. tenuistriatus* HÉBERT.

Ces analogies très intimes plaident en faveur de la thèse que la faune des mollusques du Paléocène de l'Europe occidentale constitue bien une avancée temporaire d'une faune à caractère plus tempéré, refoulée ensuite, durant l'Eocène proprement dit, et revenant, d'ailleurs bien changée, au Rupélien, après avoir, au retour, fait sentir à nouveau

son influence dès la fin de l'Eocène par la réapparition des genres *Astarte*, *Cyprina* et *Chenopus*.

Les causes de ce changement faunique résultent fort probablement, comme on l'a d'ailleurs déjà proposé, de modifications dans la distribution des terres, distribution qui a eu sa répercussion sur la répartition des courants marins et provoqué dans nos régions, durant l'Eocène, si pas l'établissement exclusif de courants tropicaux, du moins la suppression à peu près totale de l'influence des courants boréaux, lesquels se sont faits sentir, au contraire, sans entraves, durant le Paléocène et le Rupélien.